ISBN 2-950204-99-6
9 782950 204998

Editions Skolig-al-louarn

Prizh: 20 lur

Sant-Yann Balanant

Plouvien

*"Mon domaine
se composait de landes
de pierres
de chapelles"*

Tanguy Malmanche

Sommaire

Introduction p.1
Les Chevaliers - Hospitaliers p.6
La vie et la maison des Chevaliers p.10
La Chapelle de Saint-Jean-Balanant p.11
Le clocher et la facade nord p.15
La facade ouest p.16
Facades est et sud p.17
La fontaine p.18
Intérieur de la Chapelle p.19
Les anciens vitraux p.20
Les statues p.22
Le feu de la Saint-Jean p.23
Le pardon de Saint-Jean p.25
Cantique de Saint Jean p.28
Jalons de route : les Croix p.29
Le moulin de Balanant p.36
Tanguy Malmanche : le plus grand dramaturge breton p.38

BIBLIOGRAPHIE :

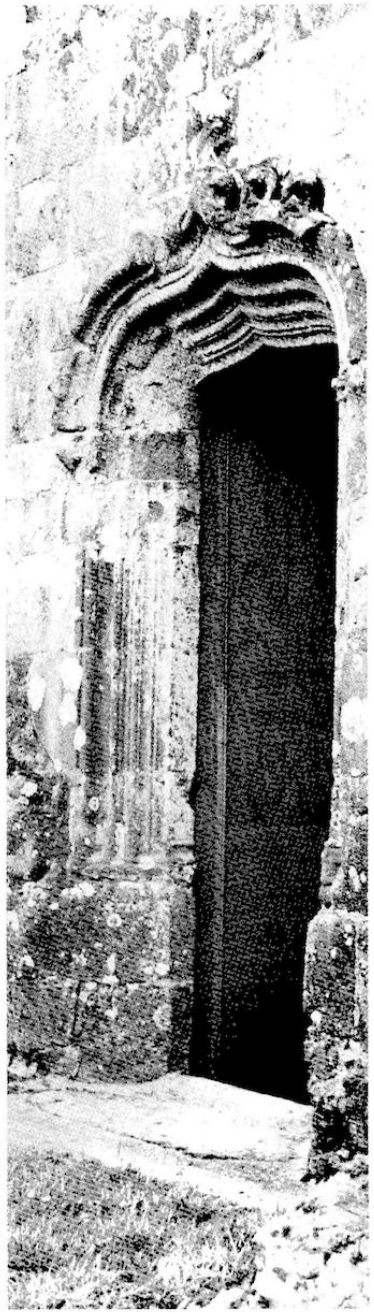
Les Templiers en Bretagne - Michel Lascaux - Ed. O.F
Pardons en Finistère - J.L. Le Floc'h - Ed. Chrétiens médias 29
Les traditions bretonnes - Guy Gamachaud - Ed. SECALIB
Ar Men n° 8 - Les Feux de la Saint-Jean en Finistère par Fanch Postic
Ar Men n° 60 - Pardons et foi populaire par J.A. Le Gall
Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean en Bretagne - Guillotin de Corson - Ed. La Découvrance - Cesson-Sévigné
La nuit celtique - Donatien Laurent et Michel Treguer - Ed. Terre de Brume - Rennes
Progrès - Courrier du 25 avril 1998 - Job an Irien
Cahiers de Saint-Jean - Bulletin OSJ - L. Bothorel
Tanguy Malmanche : quelques-unes de ses oeuvres publiées en breton et en français

- ***Gurvan ar marheg estrañjour***
- ***Ar Baganiz - Les Païens***
- ***Salaün ar Foll - la vie de Salaün qu'ils nommèrent le fou***
- ***Kou le Corbeau - le Monstre de Landouzan***

Plouvien: monographie de la paroisse - Ch. Pérennes (1941)
Plouvien... vous connaissez ? tome 1 - Ed. Skolig al louarn (1999)
Regards d'enfants sur les moulins de l'Aber-Benoît - Ed. Skolig al louarn (1998)
Les racines de l'avenir - Ecomusée de Saint-Degan (1994)
Les navigateurs de l'oubli - M. Robin - Saint-Hernin 29270

Eur japelig
War bord an hent...
Aze emei
Mil vloaz'zo.
Chomet eo
en e zao
En desped d'an dud
' deus enebet outi
Gand Kasoni.
Chomet eo
en e zao
En desped d'an amzer,
d'an avel, d'an doureier !
Aze emei
War bord an hent,
'vid lared d'an dud o tremen :
" Ne 'z oc'h nemed pelerined.
war hent an Eürusted."

Une petite chapelle
sur le bord de la route...
Elle est là
depuis bientôt mille ans !
Ni les hommes
ni le temps, ni le vent
n'ont eu raison d'elle.
Elle est restée, debout,
sur le bord de la route
disant à tout homme qui passe :
"Vous n'êtes qu'un pèlerin
sur la route du Bonheur".



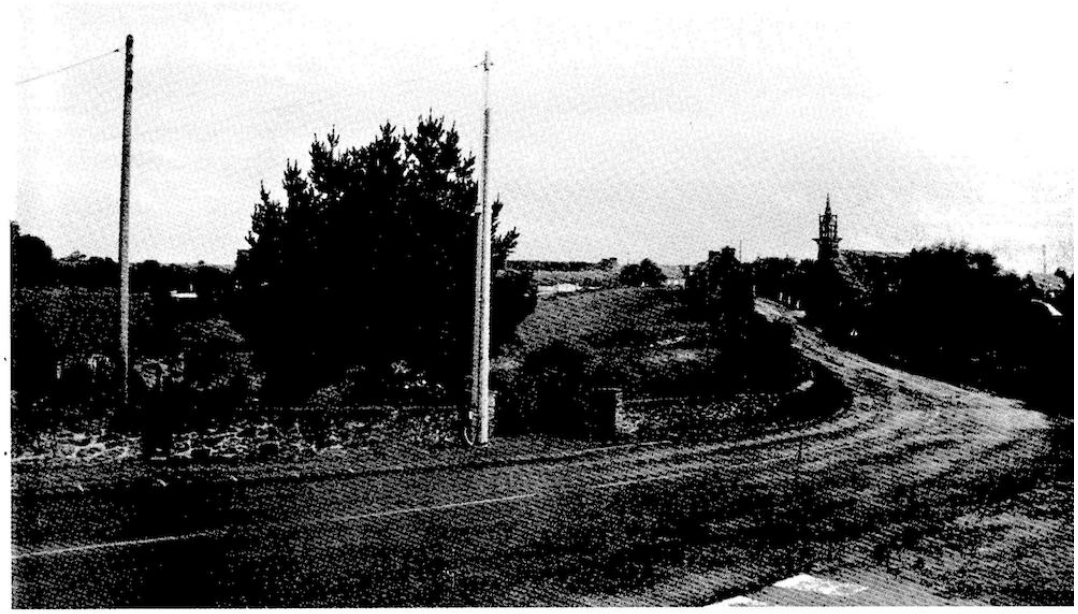
Balanant

Une curieuse petite chapelle aux allures de forteresse
bâtie au flanc de la colline...
Un petit moulin, aux couleurs inattendues,
blotti au fond de la vallée, où coule un ruisseau,
paisible dans la prairie verdoyante
tumultueux après la chute d'eau de l'étang,
un étang diminué par la route assez récente
et qui peu à peu s'embourbe,
une douzaine de maisons dispersées...
tel est aujourd'hui le village de Balanant.
Ce fut autrefois, dit-on, un véritable bourg,
avec commerce et forgeron.

Balanant !...
On aurait la tentation de traduire :
la vallée des genêts : balan, genêt ; nant, vallée.
Mais n'est-ce pas dangereux et hâtif
quand on sait que l'ancienne écriture était **"Bannazlanc"**
Ce nom figure dans la Charte de 1160 attribuée à Conan IV.
Le nom s'étendait à toute la vallée jusqu'à l'aber,
l'aber qui s'étale de Tariec à Saint-Pabu.
Faut-il rappeler que le mot "aber"
est un mot breton qui signifie "estuaire"...
un estuaire où la mer remonte dans les terres à chaque marée.
La rivière, quant à elle, prend sa source
aux confins de Kersaint-Plabennec.
Après un parcours d'une vingtaine de kilomètres
et s'être enrichie d'une trentaine de moulins,
elle rejoint l'aber dans l'anse de Tariec.

Si le mot "Balanant" désigne le lieu géographique,
le déterminatif Saint-Jean évoque l'histoire...
non pas l'origine de notre histoire,
comme la chapelle Saint-Jaoua,
mais un incident de l'histoire,
une implantation extérieure,
celle des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem.

Eur japel...
eur vilin...
ha nao pe zeg ti hirio...
Gwechall eur bourk brazig awalc'h...
Perag 'ta eo deuet
menec'h Ospitalerien Sant-Yann
d'en em stalia amañ ?...
nemed p'edo al lech
war an hent roman koz
a gase euz Plougerne da Garaez
ha marteze ive, dre ma teuent er vro dre porz bian Tarieg.



Templiers et Chevaliers Hospitaliers

Deux ordres religieux militaires, fondés tous les deux à Jérusalem, se sont répandus au Moyen-Age dans toute la Bretagne, touchant un grand nombre de paroisses bretonnes, et y laissant des souvenirs, encore vivaces aujourd'hui :

- l'ordre des **Templiers**
- l'ordre des **Chevaliers - Hospitaliers de Saint-Jean**.

Fondés à Jérusalem, Templiers et Chevaliers vinrent en Occident, dans la première moitié du XIIe siècle, chercher de nouveaux frères et recueillir des aumônes. Les uns comme les autres se partagèrent la faveur de leurs contemporains et reçurent de nombreuses dotations. Ils se proposaient d'ailleurs le même but :

favoriser le mouvement des Croisades,
aider et soigner les pèlerins en Terre Sainte,
et y sauvegarder les intérêts de l'Eglise.

Après deux cents ans d'existence, l'ordre des Templiers fut aboli par le Pape Clément V, au concile de Vienne, en mai 1312... concile qui donna tous leurs biens aux Hospitaliers de Saint-Jean.

Ospitalerien Sant-Yann

"Bez ' e oa en 11ed kantved e Jerusalem
eur manati euz urz Sant Benead,
ha, stag outañ, eun ospital gouestlet da zant Yann Vadezour.
Savet oa bet evid digemered pelerined an Douar Santel,
hag ar beorien klañv.
E 1099, pa zeuas a-benn Godefroy de Bouillon, gand e arme,
da gemer kêr Jerusalem,
e fellas dezañ pinvidikaad ospital Sant-Yann
gand domaniou a oa dezañ e Bro C'hall.
Tud all a reas evel-se hag, e berr amzer,
e noe an ospital awalc'h a vadou evid gelloud en em zistaga diouz
manati urz sant Benead.
Ar vreudeur a ree war-dro ar re glañv
a zeuas neuze da veza eun urz nevez,
gwarezet gand ar Pab,
gand an ano "Ospitalerien Sant-Yann-Jeruzalem".
Ouspenn leou ordinal al leaned,
e reent al le da zigemer en o ospitaliou
pelerined paour an Douar Santel,
ha d'o gwarezi penn-da-benn d'o beaj beteg bez or Zalver.
Evel-se eo deuet tamm ha tamm Urz Sant Yann da veza ive urz ar Vrezelourien, paneve nemed evid diwall an heñchou."

diwar ar C'hourrier (Job an Irien)

A l'époque des croisades, de nombreux ordres de chevalerie furent créés afin de surveiller les lieux saints et protéger les pèlerins. Les plus connus sont (de gauche à droite sur la photo de la page 4)
- les Hospitaliers du Saint Sépulcre (1101)
- l'ordre de Malte ou Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1099)
- l'ordre du Temple ou Templiers (1119)
- l'ordre de Saint-Jacques de l'épée ou de Santiago (1170)
- l'ordre des Chevaliers teutoniques (1189)

Illustration extraite de "Les armes, initiation à l'héraldique" de Pierre Joubert (Ed. OF), reproduite avec l'aimable autorisation de l'auteur.

"Les Templiers en Bretagne", Ed. OF
Photographie P. Joubert avec l'aimable autorisation de l'auteur

Les Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean

Au milieu du XIe siècle fut fondée à Jérusalem, une église du rite latin appelée Sainte-Marie-la-Latine. On y adjoignit un monastère de Bénédictins pour la desservir et un hôpital pour recevoir les pèlerins de Terre-Sainte, et les malades.

L'hôpital était dédié à Saint-Jean-Baptiste et il était tenu par un prêtre, originaire de Provence, le père GERARD.

En 1099, l'armée de Godefroy de Bouillon s'empara de Jérusalem, et le chef des Croisés enrichit l'hôpital Saint-Jean de quelques domaines de France.

Les revenus de l'Hôpital ayant augmenté, le père Gérard, de concert avec les frères soignant les malades, résolut de se séparer du monastère de Sainte-Marie-la-Latine et de fonder une congrégation nouvelle qui prit le nom d'**Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem**.

Les nouveaux religieux faisaient les trois voeux ordinaires (pauvreté, chasteté, obéissance) auxquels s'ajoutait un quatrième : s'engager à recevoir, dans leurs hôpitaux, les pèlerins de Terre-Sainte, et à les protéger durant leur voyage en Terre-Sainte.

Le successeur du père Gérard, voyant les revenus de l'Hôpital augmenter considérablement, crut bon d'employer une partie à la guerre contre les Musulmans...

Après la perte de la Terre-Sainte, en 1291, les Hospitaliers de Saint-Jean se retirèrent d'abord en l'île de Chypre, puis s'emparèrent en 1308 de l'île de Rhodes, d'où ils chassèrent les Sarrasins. On commença alors à les appeler **Chevaliers**, Chevaliers de Rhodes.

Puis, ayant perdu cette île en 1522, ils s'établirent en 1530 dans l'île de Malte, s'appelant **Chevaliers de Malte**, tout en gardant aussi le nom de :

HOSPITALIERS DE SAINT- JEAN DE JERUSALEM.

On peut se demander pourquoi les Hospitaliers de Saint-Jean se sont installés à Plouvien, à Balanant plus précisément. Un élément de réponse est, sans doute, que l'ancienne voie romaine reliant les Monts d'Arrée à la mer (Plouguerneau) y passait. Mais peut-être convient-il de rappeler aussi - et des archives semblent en témoigner - que les Hospitaliers auraient débarqué dans le pays par le petit port de Tariec. Ce port, qui existait paraît-il avant l'ère chrétienne, était alors florissant.

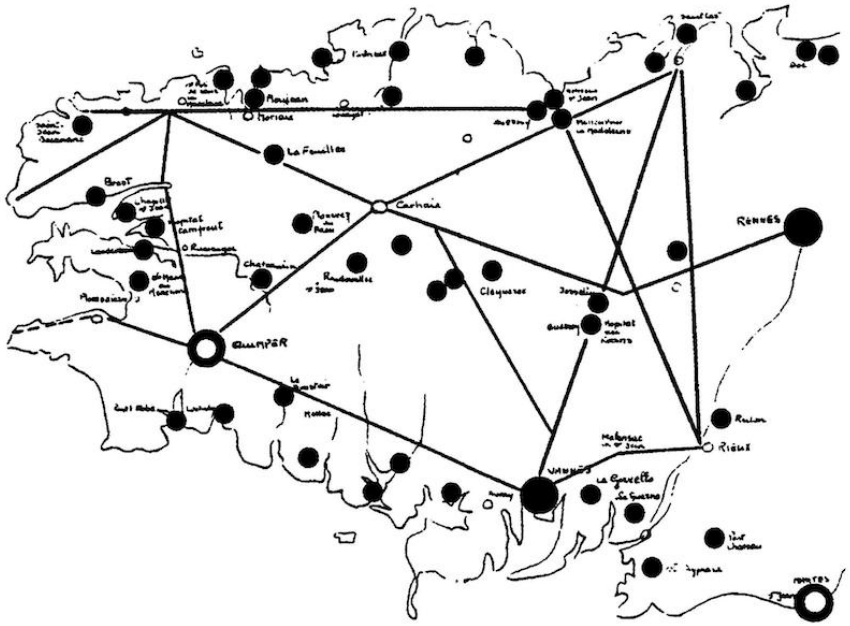
Ospitalerien Sant-Yann e Breiz

Azaleg an 12^ved kantved e kaver anezo e Breiz e kêriou ha war vord an henchou braz.
O ospitaliou kenta a zo bet, moarvad :

Ospital Sant-Yann an Naoned
hini Kemper
hag hini ar Fouillez,

hemañ e Menez Are war an hent roman koz a gase euz Plougerne da Garaez

War an hent-mañ eo ema Sant-Yann Balanant.



Les Hospitaliers en Bretagne
Carte réalisée d'après M. Robin
"Les navigateurs de l'Oubli"
avec son aimable autorisation.

Commanderie

Quand s'effondra l'Ordre des Templiers en 1312, effondrement qui, on l'a vu, procura aux Hospitaliers leurs biens, "l'Hôpital" vit son pouvoir augmenter considérablement en Bretagne. C'est à cette époque, et durant tout le XIVe siècle, que s'organisèrent les "COMMANDERIES".

Les Chevaliers ne vivaient pas seuls, mais en communauté. Celui qui était à la tête était le "COMMANDEUR" et la maison où était assemblée la communauté, la COMMANDERIE, nom qui veut dire "administration", "commande", plutôt que commandement.

Petit à petit, les Chevaliers groupèrent en chaque région les établissements possédés...

Ainsi, la Commanderie de la Feuillée.

La commanderie de la Feuillée fut sans doute fondée, dans la première moitié du XIIe siècle. A l'origine, c'était un hospice construit au bord de **l'ancienne voie gallo-romaine de Carhaix à Plouguerneau.** Elle était destinée à secourir les voyageurs passant par le passage aride des Monts d'Arrée. Mais cette Commanderie primitive de la Feuillée, ou comme on dira plus tard **"le membre de la Feuillée"**, ne comprenait pas seulement la Feuillée, mais encore dix autres paroisses, selon Guillotin de Corson :

Scrignac
Plounevez-du-Faou
Loperec et Hanvec (diocèse de Cornouaille),
Commana
Plounéour-Menez
Plouguin (d'après la description donnée, il s'agit de **Plouvien)**
Plouénan et Taulé (diocèse de Léon)
Plouigneau et Lanneaou (diocèse de Tréguier).

Voici ce qu'écrit Guillotin de Corson dans
Les Templiers
et
Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem
EN BRETAGNE

"Enfin en Plouguin* était le membre de Saint-Jean de Balanan, dont le nom "Bannazlanc" figure dans la charte de 1160. Aussi les commandeurs de la Feuillée déclarent-ils que "les église et bourg de Saint-Jean Banalan appartiennent en entier à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, excepté une chapelle faisant la my-croix de la dite église du costé de l'évangile, laquelle a été jadis donnée par les commandeurs au baron de Penmarc'h, en recognoissance de quoy ledit baron est tenu poyer 20 sols de rente auxdits commandeurs. En laquelle église ledit Ordre a ses escussons, banc, escabeaux et accoudoirs, présente le chapelain et prend les offrandes.

Cette église de Banalan renfermait six autels, dont le principal "en pierre et fort long" était surmonté de la statue de la Sainte Vierge, entre celles de Saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Evangéliste ; les jours de fête, on y plaçait un "devant d'autel en cuivre doré", et on y exposait une relique de saint Jean renfermée dans un bras d'argent. Enfin, au-dessus de la grande porte de l'édifice apparaissait un groupe de pierre représentant saint Jean baptisant Notre-Seigneur, et accompagné des écussons de l'Ordre de Malte.

L'Hôpital de Banalan conservera longtemps, semble-t-il, son indépendance : en 1443, le chevalier de Rhodes Perrot du Dresnay prenait encore le titre de "gouverneur de Saint-Jehan de Banazlant".

A côté de l'église se trouvait, en effet, "le manoir de Saint-Jean de Banalan, consistant en maisons, cour close de murs" avec deux jardins, une retenue de 8 pièces de terre, un étang et un moulin. On appelait vulgairement ce manoir la Commanderie, et non loin étaient deux autres maisons appartenant également au commandeur, mais dont jouissait le chapelain de Banalan, en 1617, dom Charles Le Paige".

Textes reproduits avec l'aimable autorisation des Éditions La Découvrance - Cesson-Sévigné

* il s'agit sans nul doute non de Plouguin, mais de PLOUVIEN

La vie et la maison des Chevaliers

Voici ce qu'écrit, en 1574, le commandeur de la Feuillée :

"Le dit commandeur (de la Feuillée) est tenu d'aller à la guerre, tant par mer que par terre, lorsque de par Monsieur le Grand Maistre de la dite Religion son supérieur luy est commandé d'y aller, el la compagnie de ses frères Chevaliers et religieux dudit Ordre... et quand il est au repos et demeurant sur le bien de sa commanderie, il est tenu payer la responsion à la dite Religion, pour aider à soudoyer les souldarts et aultres gens de guerre..."

La guerre contre les musulmans était donc le but principal que se proposaient les Chevaliers, et pour l'atteindre deux choses étaient nécessaires : la valeur militaire et l'argent.

A Malte, on formait les soldats. Dans les commanderies, on tirait le meilleur parti des domaines pour augmenter les ressources de l'Ordre.

> A l'origine, les commanderies étaient sans doute des hôpitaux qui disparaissent avec le temps (début du XVIe siècle).
> Les commanderies deviennent alors un simple domaine noble, un manoir accompagné d'une chapelle, d'un bois et d'un moulin... où venaient habiter les Commandeurs qui ne pouvaient plus aller à la guerre, ou quand ils se faisaient vieux.

A Balanant, l'hôpital jouxtait la chapelle au nord. Une aile joignait cette dernière et permettait aux malades d'assister aux offices (arcade encore visible sur la façade nord de la chapelle).

La maison des Chevaliers était située sur la rive gauche de la rivière Aber-Benoit, à quelque 150 m de la chapelle, entre Gernevez - Balanant et la rivière (butte visible). Après le départ des religieux, elle fut habitée jusqu'en 1793 par plusieurs notaires. (Ch. Perennès)

L'abbé Le Guen note, qu'en 1823, on voyait encore quelques restes de l'édifice. Il existe encore un étang et un moulin, mais rien ne permet d'affirmer que le moulin actuel a succédé au moulin des Chevaliers. Quelques pierres existeraient aussi, de l'autre côté de la route actuelle, ce qui permet de penser à un autre emplacement du moulin.

Chapelle de Balanant

Bien des imprécisions subsistent dans son histoire.

Il y a trois ou quatre siècles, le village de Saint-Jean devait comporter plusieurs maisons et constituer un petit bourg. Au début de ce siècle, un café épicerie et une forge y prospéraient encore. Des bâtiments de l'Ordre, il ne reste aujourd'hui que la chapelle, la fontaine... et le petit moulin. Encore que celui-ci a dû subir bien des changements, y compris peut-être la place qu'il occupe actuellement !... La fontaine était primitivement rattachée à la chapelle.

Il n'est pas possible non plus de préciser en quelle année Balanant est entré dans la juridiction de la Commanderie de la Feuillée, malgré quelques renseignements fournis par les visites de 1617 et 1720, et la déclaration de 1697.

De même, il est difficile de dater l'implantation de l'Ordre de Saint-Jean en ce lieu de Balanant, et donc de la première chapelle, mais elle peut remonter aux origines du développement de l'Ordre, donc vers le XIIe siècle. En effet, cette implantation, répétons-le, figure sous l'appellation "Bannazlanc" dans la Charte de 1160 attribuée à Conan IV*, ce qui nous reporte au XIIe siècle. Ce qui est certain c'est que la Commanderie possédait de riches revenus : en témoignent les 6 autels contenus dans la chapelle, le principal autel étant décoré les jours de fête par "un devant d'autel en cuivre doré".

La chapelle actuelle date de 1443, au temps de Perrot du Dresnay, Chevalier de Rhodes et gouverneur de Saint-Jean-Balanant. En 1648 et 1649 on la réédifia entièrement en utilisant presque tous les matériaux anciens, mais les vitraux du XVe siècle avec les portraits de Tanguy de Kerman (ou Carman) et d'Aliette du Vieux-Chastel, ceux d'un autre Tanguy et de Marguerite du Chastel, vivant entre 1463 et 1485, n'existent plus.

* Conan IV, dit Conan le Petit duc de Bretagne de 1156 à 1166. Il mourut en 1168.

"Dans le tympan du porche occidental, très approchant de celui du même porche au Folgoët, mais de quelques années postérieur, est représenté le Baptême du Christ. Comme aux calvaires de Kerbreudeur en Saint-Hernin et de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon, le Précurseur verse le contenu d'un vase sur la tête du Christ dont la figure accuse de grandes ressemblances avec celle du deuxième roi mage du Folgoët. La barbe hirsute de Saint-Jean-Baptiste est traitée comme celle de saint Joseph au même tympan, et surtout à l'instar de celle du "moine à la longue barbe" qui garnit le culot sur lequel repose la statue de la Sainte Vierge à la fontaine du chevet de la collégiale. Enfin, l'eau de la rivière est de facture identique à celle de la statue de Saint-Christophe au Folgoët.

Toutes ces similitudes conduisent à conclure, sans crainte d'erreur, que l'atelier de Folgoët est venu sculpter ce tympan. Cette scène de Baptême du Sauveur n'est pas originale ou particulière au Léon, ni à la Bretagne ; on la retrouve en l'église Saint-Genest de Lavardin, en Touraine, dans une fresque du troisième quart du XIIe siècle sur un pilier de l'absidiole nord, traitée selon le même type, le même canon quant à l'attitude et au geste de saint Jean-Baptiste."

"Vendue à la Révolution comme bien national, la chapelle fut rachetée en 1806, par Jaoua Floc'h, meunier et cultivateur demeurant au moulin de Keriber, pour la somme de 1 200 F. Le 18 juin 1810, Jaoua Floc'h demanda à l'évêque de faire célébrer la messe dans la chapelle le jour de la fête de Saint Jean Baptiste (archives de l'évêché).

La reprise fut tumultueuse. Les jeunes gens de Plabennec et de Lanarvily profitaient de ce rassemblement à la fois religieux et populaire, pour vider leurs querelles. Le maire de Plouvien écrivit au sous-préfet de Brest, en 1812, pour lui demander d'interdire le pardon. Finalement, celui-ci fut maintenu et se célébra avec ferveur et dignité pendant plus de 150 ans."

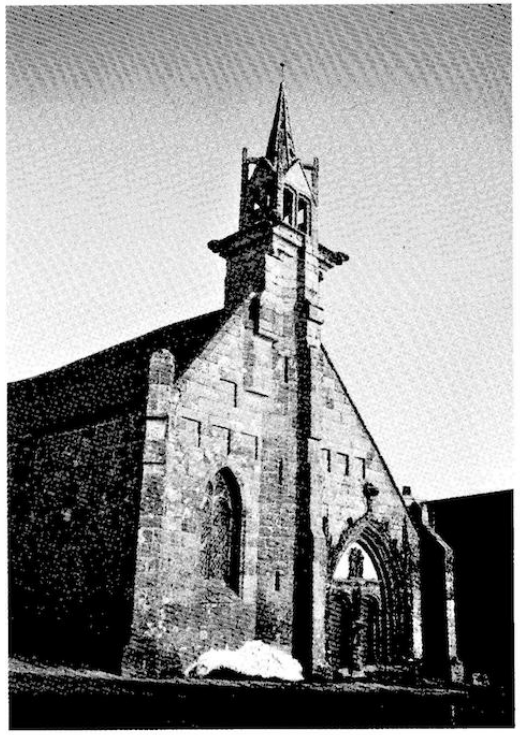
(archives paroissiales, Plouvien)

La chapelle actuelle est un rectangle mesurant extérieurement 17m.20 de long et 12m.20 de large.

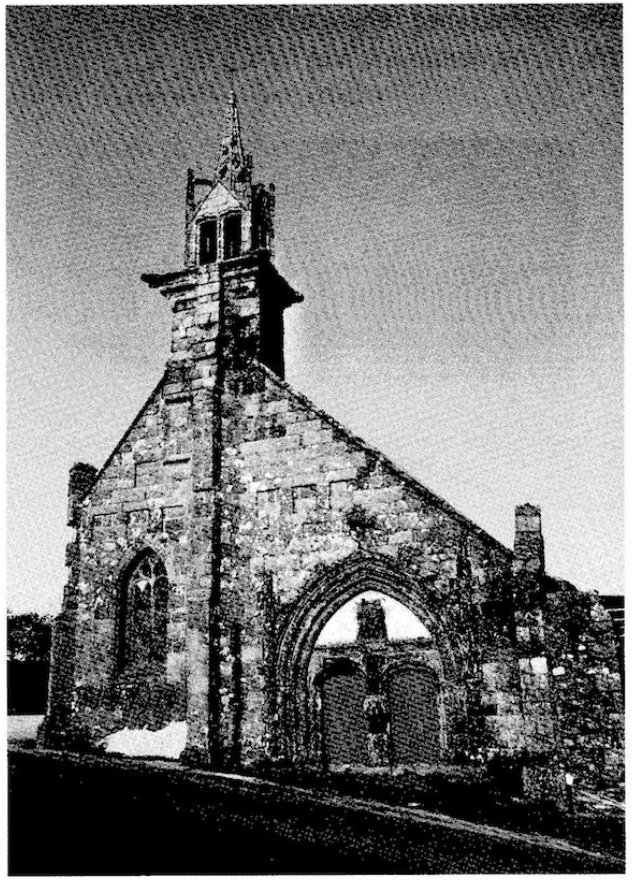
Le clocher, placé au centre de la façade **ouest** est contenu dans un gros contrefort formant saillie à l'intérieur et à l'extérieur. Le petit escalier tournant qui conduit à la plate-forme sans balustrade en occupe à peu près le centre. La flèche peu élevée est portée sur un soubassement ajouré formé de huit piliers ornés de quelques moulures.

Ce qui attire particulièrement l'attention de ce monument, c'est la disposition générale : le clocher étant placé dans l'axe de la nef, la grande porte a été reportée sur le côté et reçoit dans son milieu la dernière retombée d'arc du bas-côté. Faute de construction ?... Faute d'esthétique ?... Pas si sûr ! Nos maîtres anciens savaient côtoyer la difficulté avec une aisance remarquable... et le temps qui a respecté leurs oeuvres, leur a donné souvent raison !...

D'après Ch. Pérennès,(Monographie de Plouvien 1942)



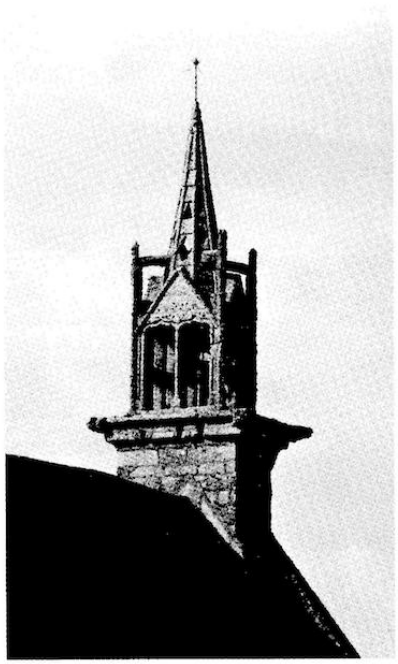
Les murs extérieurs étaient décorés de nombreuses armoiries, disparues complètement à la Révolution et dont on voit encore les traces dans les cavités qu'elles ont laissées dans les murs et même sur les contreforts (voir photographie ci-dessous). En effet, le 4 mars 1790, eurent lieu à Plouvien les élections et le premier maire fut François Madec, de Gernevez - Roscenan. L'un des premiers actes de la municipalité fut un acte de vandalisme : faire des caveaux funéraires et enlever les armoiries apposées sur les cloches et chapelles. Ainsi disparurent les **onze écussons** qui ornaient l'extérieur de la chapelle de Saint-Jean-Balanant, déchirant ainsi les plus belles pages de notre livre d'histoire et nous empêchant de connaître les fondateurs de cette chapelle.



Le clocher et la façade nord

Le **clocher** est placé au centre de la façade et est contenu en quelque sorte dans un gros contrefort, formant saillie à l'intérieur et à l'extérieur. Le **petit escalier tournant** qui conduit à la plate-forme sans balustrade, en occupe à peu près le centre. La flèche, peu élevée, est portée sur un soubassement ajouré formé de huit piliers ornés de quelques moulures. On remarque sur la façade nord (côté du placitre) une jolie porte dans le caractère de celle de l'ouest. Sur cette façade, on aperçoit aussi un **grand arc**, partiellement masqué par la construction d'une petite sacristie. Selon l'abbé Le Guen, cette arcade mettait la chapelle en communication avec une **aile** venant rejoindre le côté de la chapelle et permettant aux malades de l'hôpital d'assister aux offices. Cet hôpital formait un quadrilatère avec la chapelle : la salle des malades avait ainsi vue sur l'autel par une large ouverture.

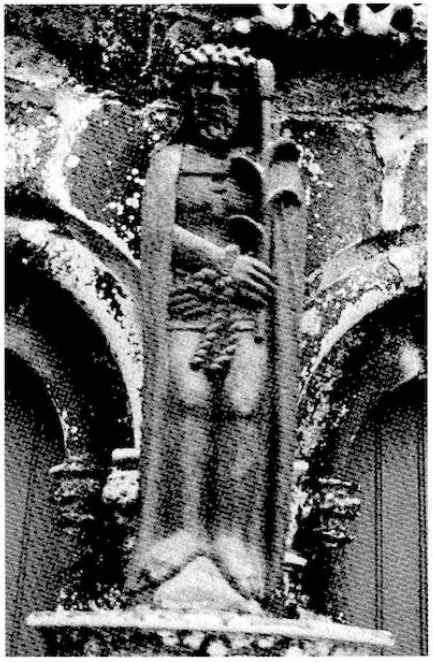
(d'après Ch. Perennès, 1942)



Façade ouest

Avec les contreforts qui flanquent ses murailles, avec son clocher à meurtrière, la curieuse chapelle de Saint-Jean-Balanant ressemble à une FORTERESSE. Sur la façade ouest s'ouvre une grande arcade gothique, à plusieurs voussures, accostées de deux contreforts aux pinacles élancés. Dans le tympan de cette arcade, garni de feuilles de choux contournées en volutes et couronnée d'un gros fleuron feuillagé était une VIERGE MÈRE. Et l'on y voit toujours la scène du **baptême de Notre-Seigneur par Saint-Jean**. Ce tympan, répétons-le, ressemble étrangement au tympan de la Basilique du Folgoët.

"Entre les deux portes géminées, au cintre contre-courbé et surbaissé, donnant accès à l'intérieur, un BÉNITIER MUTILÉ s'abrite sous un dais élégamment fouillé. Une statue, en Kersanton, de l'ECCE HOMO, en demi-grandeur, est posée dessus".

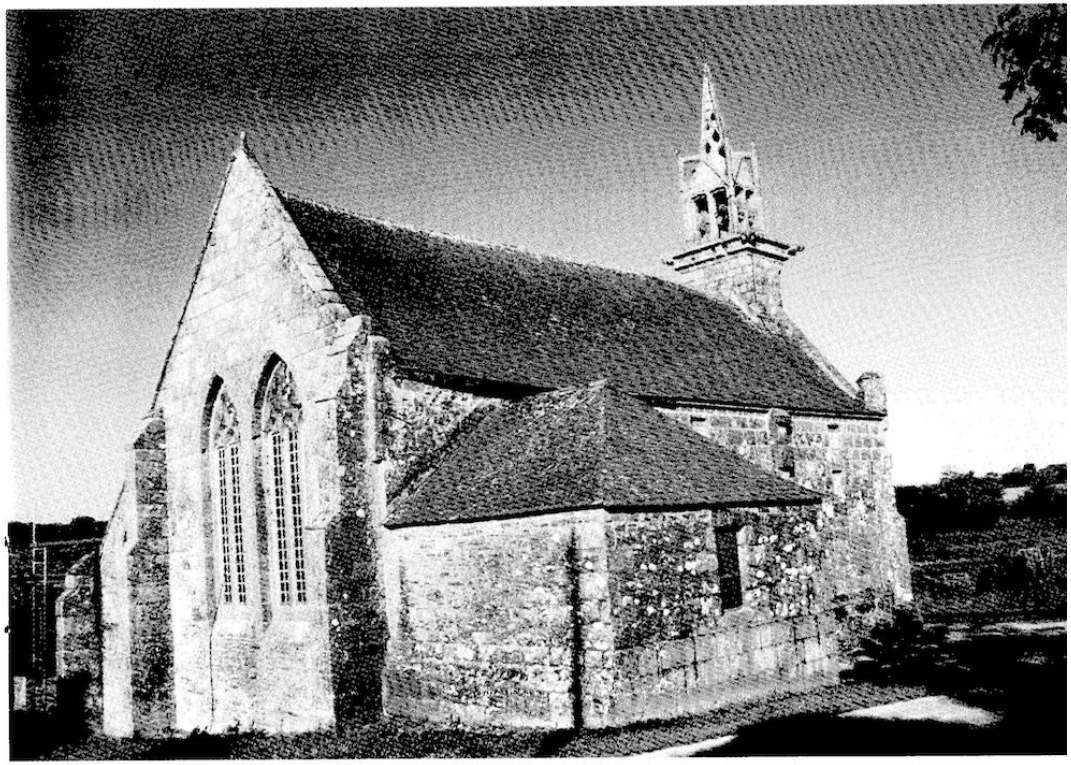


Façades est et sud

Si l'on veut jouir d'une belle vue sur l'ensemble de la chapelle, il convient de s'en éloigner vers l'est.

- soit dans le placitre où se trouve une croix de pierre. Celle-ci était autrefois sur la petite haie qui borde encore la route, près de la maison d'habitation.
- soit même sur la haie du champ voisin (vers l'est).

La dissymétrie remarquée sur la façade ouest se retrouve évidemment sur la façade est, occupée par deux hautes fenêtres jumelles (qui seront décrites plus loin) tandis que la façade sud a perdu sa fenêtre.



La fontaine

La fontaine, sous une construction de forme carrée, attenait autrefois à la chapelle, du côté sud. Aujourd'hui, elle en est séparée, éloignée d'environ quatre mètres. L'entrée se fait par un échalier, sous une arcade. Des niches et des consoles sont prévues sur les murs pour des saints disparus : "saint Jean en granit, un autre saint Jean du XVIIIe siècle avec l'agneau à ses pieds, saint Jean l'évangéliste tenant une coupe" (Ch. Perennès). Au centre, l'eau s'écoule du bassin. On remarquera que cette fontaine est placée sur le côté droit de l'autel qui se trouve à l'intérieur de la chapelle. En effet, il y a toujours un lien entre l'autel et l'eau qui guérit . C'est pourquoi, toutes les fontaines sacrées de nos chapelles sont placées du côté droit de l'autel, rappelant l'eau sortie du côté droit du Christ sur la Croix.

L'eau de la fontaine de Saint-Jean- Balanant possédait, dit-on, des vertus curatives (toques - convulsions - maladies des yeux).

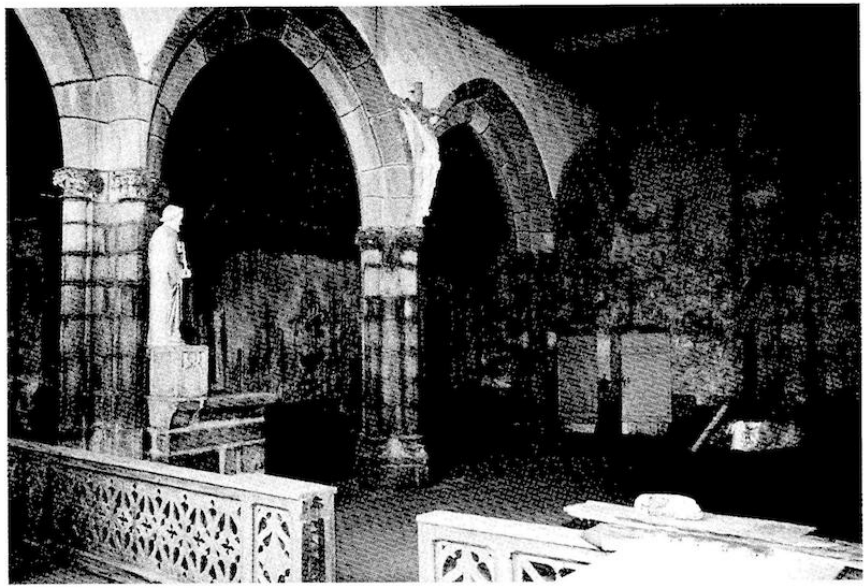
Intérieur de la chapelle

L'intérieur de la chapelle est formé d'une **nef** se terminant par un chevet droit et d'un seul bas-côté au sud. Ce bas-côté est séparé de la nef par de belles arcades reposant sur d'élégants piliers aux fines bases moulurées et ornés de chapiteaux feuillagés et variés.

Un très beau travail !

Plusieurs Chevaliers reçurent la sépulture dans la chapelle. Aujourd'hui, il ne reste qu'une seule pierre tombale, sans inscription.

Les **Kerman** ont été les bienfaiteurs de la Chapelle : les deux fenêtres jumelles du chevet leur devaient de jolis vitraux colorés (voir détails dans les pages qui suivent).



Les anciens vitraux

Le tympan de la fenêtre du côté de l'Evangile montrait les **hermines** bretonnes et le **lion** du Léon.

Dans les panneaux, **Tanguy de Kerman** et sa compagne **Eliette de Quélen du Vieux-Chastel** - coiffée d'une cornette double, de forme compliquée - présentés par Sainte Catherine et Saint Sébastien brandissant un faisceau de flèches adoraient à genoux le Sauveur du Monde.

A l'autre fenêtre, **Tanguy de Kerman** et **Marguerite du Chastel**, présentés par le précurseur vêtu de la robe en poil de chameau et d'une sainte non caractérisée recevaient la bénédiction de Jésus portant sa croix.

Texte d'après "Plouvien, monographie de la paroisse"
Ch. Pérennes et dessins d'après M. Le Vicomte Frotier
de la Messelière. (même fascicule)

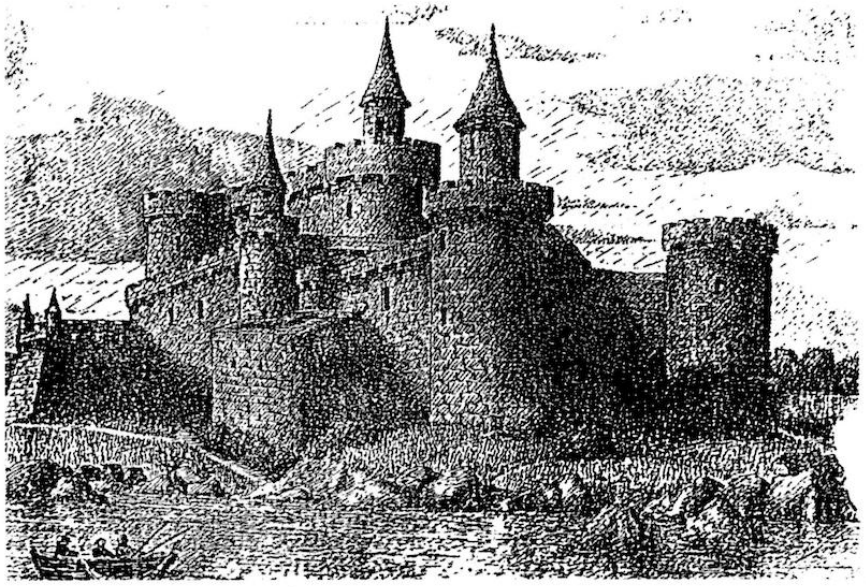
Hélas ! aujourd'hui l'insipide verre blanc remplace tristement les chefs-d'oeuvre des peintres verriers d'antan... et une fois de plus, c'est une page d'histoire qui a été gommée. A moins que !...

Carman !... un nom qui a connu dans ses graphies une longue évolution : Karman, Kermavan, Kerman, Carman... La maison de Carman, écrit le marquis du Refuge en 1680, est **la plus ancienne du Léon** et **une des premières de Bretagne**.

Originaire de Kernilis, la famille de Kermavan possédait un château fortifié, le château de Kermavan. A gauche de la route de Lannilis, en venant de Lesneven, sur un promontoire qui s'avance entre les rivières du Diouris et la rivière Aber-Wrac'h, on voit des vallonnements. Ils indiquent l'emplacement du Château de Karman, dont il ne reste plus rien. On dit que les pierres de taille qui composaient le bâtiment furent transportées, à partir de 1770, pour construire l'église de Lannilis qui a précédé l'église actuelle... Le Château consistait, dit-on, en une haute tour ronde, puis une autre tour d'angle plus basse. A partir de documents d'archives, il a été possible de faire une reconstitution de ce château. De l'histoire, très longue, de la famille et de ses alliances, nous signalerons seulement, car cela nous ramène à la chapelle Saint-Jean, ceux qui étaient présentés sur les vitraux :

Tanguy II, chevalier, chambellan, grand fondateur de l'évêché du Léon et qui épousa Eliette de Quelen du Vieux Chastel en 1409

Tanguy III, chevalier, écuyer, épousa en 1463 Marguerite du Chastel.



Château de Carman (reconstitution)

Statues

A l'intérieur de la chapelle, on trouve :

- Au maître-autel :
  - Saint **Jean-Baptiste** portant livre et agneau
  - un **Christ** provenant d'une scène du baptême du Sauveur
- A l'autel de droite :
  - Saint **Jean** portant l'agneau
  - un **évêque** bénissant (une petite Vierge-Mère du 17ème siècle a disparu)
- Au deuxième pilier est adossé **un autel de pierre**, orné des statues de saint **Pierre** qui tient sa clé et de saint **Fiacre** avec sa bêche
- Enfin, un Ecce Homo.

Le Feu de la Saint-Jean

Celui qui traverse aujourd'hui le Finistère, au soir du 23 juin, est bien loin d'imaginer que c'était l'une des dates les plus importantes du calendrier il y a quelques dizaines d'années.

Certes depuis quelques années, on assiste à un renouveau des tantad. Il faut admettre cependant que les feux d'aujourd'hui n'ont plus qu'un lointain rapport avec ceux décrits par les "anciens". D'abord, beaucoup ont disparu, car autrefois chaque village se devait d'allumer son feu... et à la tombée de la nuit, on voyait toute la campagne s'illuminer.

L'emplacement du tantad n'était pas indifférent : il se devait d'être un lieu de rassemblement : carrefour, aire à battre... et être visible de loin, d'où le choix des hauteurs. Il fallait aussi bâtir le bûcher de façon à obtenir une flamme qui s'élève le plus haut possible.

Puis, il y avait le "cérémonial" du tantad lui-même. Les pratiques autour du feu étaient d'ailleurs nombreuses et variaient suivant les lieux :

- allumage par un Jean, ou par l'aîné du village
- tours autour du brasier : en silence ou en récitant "les grâces". Le nombre de tours était variable : 3 ou 9
- sauts par-dessus le feu, quand la hauteur du feu avait baissé
- balancements des jeunes filles au-dessus du feu : "ober nao"
- prélèvement d'un tison qui va préserver la maison au retour ou purifier l'eau du puits dans lequel on le jette.
- herbes de la Saint-Jean : louzaouenn an tantad, louzaouenn sant Yann.
  C'est une plante grasse, le plus souvent de l'orpin, quelquefois le Nombril de Vénus (krampouez mouzig). Chauffées à la flamme du bûcher, ou frappées sur les braises, elles sont ensuite frottées sur les paupières qui s'en trouvent noircies.
- faire vibrer des joncs au-dessus d'un chaudron (faire "corner" le chaudron).
  "Un Chaudron était posé sur son trépied. On y versait un peu d'eau. On y jetait des pièces de monnaie ou des clés. Une personne maintenait un, deux, ou plusieurs joncs en contact avec les bords du récipient. Et suivant le nombre de joncs, d'autres personnes exerçaient sur la tige, avec les doigts, un mouvement similaire à celui que l'on fait pour traire les vaches. Le chaudron entrait en résonance, et le son s'entendait, par temps calme, sur plusieurs kilomètres. L'eau servait à humecter les mains, les pièces et les clés amplifiaient les vibrations".

(Les racines de l'avenir)

Dessin de Gildas le Buhé (avec son aimable autorisation)

Tantad Sant Yann

Kloc'h an noz war ar vole. Poent eo mond d'ar gêr...
En deiz-ze, ar chatal ' ranke lakaad herr.
Rag edo an derhent euz pardon sant Yann.
Hag evid an tantad eo red pourchas lann.

Kerkent, goude koan, peb hini ' bak e forc'h
' Vo sammet ar geuned ha douget gand lorc'h.
Ar sammou pounnerra a vo ar re wella !
'Vid tantad sant Yann, n'eus ket da varhata.

Sin ar groaz da genta, hag an tan o kregi.
An tantad a-béz zo bremañ o tevi,
O strinka tro-dro elfennou ha tommder
Ma rankom pellaad diouz kement a herrder.

Diwar gein eur c'hleuz, ni ar vugaligou
A zelle a-bell, da weled tantadou.
Ped a oa anezo, edont a bep tu
Evel mellou stered, e-kreiz an noz du.

Bihanneet an tan, peb hini a dosta,
Pa neus mui a riskl e teuje d'o rosta.
Neuze an dud vraz a bak ar re vihan
Hag a zioc'h an tan, eun "an-a-nao" buan.

Dorn ha dorn a-wechou, diwar roud en-dro
E kanem kantikou, e tansem dans-tro.
Ar re goz, a-gostez, a zelle gand evez
A c'hoarze o weled on laouenidigez.

Pa n'eo mui an tantad nemed eur bern glaou
E krog Yon gand doujans da lared ar grasou
Hag en-dro d'al ludu, puchet war al leton,
Peb hini ahanom a bed a-greiz kalon.

Louzaouen Sant Yann, bet en tantad rostet,
Tro-dro d'an daoulagad a vez neuze frotet
Ha pep tiegez gantan gand respet a gaso
Eur c'hlaouenn entanet, hag er puñs he zaolo.

V. Seité (Brud Nevez)

Le pardon... une tradition séculaire

Pardon ! mot étonnant : nom français donné à une réalité typiquement bretonne "Ar Pardoun".

Un mot évoquant la pénitence pour désigner une fête !...

Une célébration extraordinaire pour le peuple qui l'accomplit, mais mystérieuse pour ceux qui regardent en spectateurs !...

Ce terme "pardoun", pardon est apparu seulement au XIVe siècle. La réalité était sans doute bien antérieure : on se rendait au "pardon" pour obtenir le pardon de ses péchés et gagner des indulgences.

"Il est difficile de fixer l'origine de ces pardons, surtout les pardons des chapelles rurales. Malgré la destruction et la négligence des hommes, on en conserve pourtant un nombre considérable : plus de 500 dans le Finistère. Tout ce que l'on peut dire concernant leur origine, c'est qu'ils remontent très loin et qu'il s'agissait primitivement "d'une manifestation populaire totalement intégrée dans la vie sociale de nos ancêtres". S'il est vrai que les pardons renaissent aujourd'hui, ils n'ont souvent sans doute qu'un lointain rapport avec les pardons d'autrefois : le cadre social est différent, et la notion de "communauté villageoise, de société d'entraide et de travail fondée sur l'échange, de croyances partagées", tout cela semble souvent en brèche aujourd'hui. La fête-participation devient souvent fête-spectacle. Après ces remarques, on peut déjà poser la question de la survie d'une telle fête, survie qui ne peut être assurée que si la "Saint-Jean", puisque c'est elle qui nous intéresse ici, demeure la grande fête collective et gratuite du début de l'été... comme autrefois". ("Pardons en Finistère" Ed. Chrétiens Médias)

Mais au fait pourquoi cette "fête de la Saint-Jean" ? Pourquoi les feux de la Saint-Jean ?... On a souvent recherché dans les cérémonies qui rythment l'année agricole et religieuse ce qui reste des pratiques très anciennes, souvent antérieures au christianisme. On sait par exemple que **le calendrier celtique** suivait le rythme des saisons. L'année était (et reste en breton) divisée en deux grandes périodes : l'hiver (ar goañv) qui commençait le 1er novembre par la fête de Samain, devenue la fête des morts, et l'été (an hañv) qui commençait le 1er mai, par la fête de Beltène (devenue aujourd'hui la fête du travail). On retrouve dans le parler breton cette division : deux saisons seulement, ar goañv hag an hañv. On trouve aussi cette opposition entre les termes KALA (fête profane) : kala-goañv et kala-hañv et GOUEL (fête religieuse) : gouel Berhed (1er février), gouel eost (1er août), gouel Yann (24 juin).

Faut-il remarquer que dans le calendrier chrétien les fêtes des deux Jean se trouvent aux deux solstices:

- Saint Jean d'hiver, l'évangéliste, le 27 décembre
- Saint Jean d'été, le baptiste, le 24 juin.

Beaucoup d'auteurs ont recherché dans ces fêtes liées à saint Jean les survivances d'un **ancien culte solaire**, en notant précisément la coïncidence de la fête et du solstice.

> "On lit par exemple dans un questionnaire détaillé, datant de 1807, destiné aux membres de l'Académie Celtique la question suivante :
>
> "Au solstice d'été, vers le temps de la fête, appelée Saint Jean, va-t-on la veille, et pendant la nuit, sur la cime des plus hautes montagnes du pays pour y attendre et contempler le lever du soleil ou pour voir danser cet astre à son lever ?"
>
> (Fañch Postic Ar Men n° 8)

L'Armorique fut christianisée aux Ve - VIIe siècles par les Bretons de Grande-Bretagne. Ces bretons, au lieu de détruire le culte païen, ont souvent au contraire "christianisé" les rites païens :

- culte de la pierre : menhirs christianisés par une croix gravée
- culte de l'eau : fontaines sacrées près des chapelles
- culte des plantes : louzaouenn an tantad, louzaouenn sant Yann
- culte du feu : tantad de Pâques, tantad de la Saint-Jean, de la Saint-Pierre

Pratiques diverses autour du pardon ... à Plouvien et ailleurs

Ces pratiques sont nombreuses. On a déjà évoqué le tantad, les herbes de la Saint-Jean, l'eau de la fontaine.

Un grand moment aussi était la PROCESSION : croix et bannières venaient de l'église paroissiale, et parfois des paroisses voisines. Lorsque deux processions se rencontraient, les bannières et les croix s'inclinaient ("s'embrassaient !") les unes devant les autres en signe de salut.

D'autres rites s'accomplissaient parfois, par exemple :

- la prière dite en **tournant autour de la chapelle**, parfois sur les genoux : le **"rite des trois tours"** que tout pèlerin se devait d'accomplir sous peine de ne pas faire régulièrement son pèlerinage (trois tours rappellant la Sainte Trinité).

Dans certains endroits, on faisait non pas trois tours mais neuf.

- l'**offrande des cierges** allumés devant la statue du saint vénéré
- la **marche** pour gagner le sanctuaire, par des petits chemins souvent marqués par la présence de croix (cf. page 29 et suivantes).
- Enfin, un pardon c'étaient les VÊPRES l'après-midi, chantées en latin, sur le grand ton, "an ton braz". La fête religieuse se terminait souvent par un sermon suivi du "salut du Saint- Sacrement" et d'une Bénédiction.
- Le pardon était aussi la **fête du quartier** (ou de la paroisse). C'est une tradition très ancienne avec jeux divers... Dans certains endroits, on appelait cela "reuz ar pardoun". Cette fête profane a pris parfois le pas sur la célébration religieuse.
- A **Plouvien**, il existait encore une autre coutume, pour le moins curieuse : ce jour-là, on faisait une quête, et à chaque offrande, on coupait un morceau de mèche : tous les morceaux étaient ensuite brûlés et on priait pour le repos de l'âme des morts.

Si la fête religieuse de Saint-Jean-Balanant commençait tôt dans la nuit (les messes se disaient à partir de 3 heures la nuit), la fête profane battait son plein après les vêpres. Certes, dès le matin les boutiques s'installaient dans le placitre : boissons, fruits (au pardon de Saint-Jean apparaissaient les premières fraises, les groseilles...). Mais, c'est après les vêpres que les jeux de boules et de quilles allaient bon train. "Il y avait parfois jusqu'à dix jeux de quilles ! "

Le soir on retournait chez soi en emportant souvent quelque chose pour ceux qui n'avaient pas pu venir : "lodig ar pardoun".

Voici un texte écrit en 1929 dans le "Kannadik Treglonou" :**Plouvien, pardon Sant-Yann-Balanant**

"Ar Pardoun-ma zo unan deuz ar pardoniou kosa ha brudeta dre aman. Kals tud a ioa - evel bep bloaz, mes neubeud a zevosion. E c'hellit kredi d'an ofern-bred a oa chek ar chapel ; mes er gousperou ne ioa ket ouspen diou zousen goazed, hag eun neubeudik muioc'h a verc'hed. Var ar blasen, eno a vad ne vanke na tud, na kaoz, na c'hoarz. Ar re-ma, me c'hoarant deoc'h , n'ho doa ket santet dour ar feunteun, na great teir dro d'ar chapel. Kalz anezho zoken " ne oant ket bet o velet hag ar zant a ioa er gear." Evel ma lavare ar prezeger, "penaoz a gav deoc'h e ve deiz ar pardon talvoudek d'ar seurt tud-ze ! Mes var ar gounter, ar re a vez en deiz araok ha da zeiz ar pardon diouz ar mintin a vez gant eur guir devosion. Meuleudi a roan avad a greiz kalon d'ar re **ho doa an enor da zougen ar bannierou hag ar skeudennou**. Oll edont guisket modest en ho guen, ha kalz anezho zoken e korneten. Unan hebken hon doa guelet dishenvel diouz ar re all. Houma, e leac'h lakad he bleo en adren, en doa dispaket evel daou lost louarn en diaraok. Kendalc'hit, c'hoarezet ker, da ober plijadur d'an dud a skiant ha d'ar Verc'hez, ha Rouanez an env ho pennigo." (J. Calvarin dit Jakig Treglonou)

GOUEL YANN

D'ar serr-noz, goude koan,
ec'h en eur gave an dud, war lec'h an tantad...
pep hini gand e 'forhad fagod pe lann...
Hag a nebeudou, e veze gwelet an tantajou
dre ar vro tro-dro, o toulla an noz du...
Prestig e save uhel ar flammou
hag an elfennou dibradet gand an ear domm,
a nije en oabl, uhel, uhel, evel stered-red.
Darn a oa deuet ganto louzaouenn sant Yann
hag e lakent anezi war beg o'forc'h, a-zioc'h d'an tan
evid beza suillet eun tammig
hag e roent anezi goudeze d'an neb a gare,
da frota ouz o daoulagad... evid gwellaad ar gweled.

Pa ne veze mui nemed eur bern glaou euz an tantad,
e veze lavaret ar grasou...
Peb hini, neuze, a zistroe d'ar gêr,
' n eur gas gantañ eur c'hlaouenn da daoler er puñs,
' vd kaoud dour mad d'an dud ha d'al loened...

An devez warlec'h oa Gouel Yann, eur gouel berz,
evel da zul ; ne laboure den en deiz-ze.
Leun ar japel... a dregerne gand ar c'hantikou :
ha dreist-oll kantik Sant Yann :
Embanner braz ar binijenn
Hirio selaouit or pedenn :
Sant Yann !...

Goude an overenn, ez eed d'ar feunteun
da c'hlepia an daoulagad gand an dour :
soubet e veze an daou zorn er feunteun,
ha lakeet an dour da zivera a-hed an divrec'h,
ha frotet gantañ an daoulagad...

Goude lein, e veze kanet ar Gousperou, e latin,
war an ton braz : "Dixit dominus..."
hag evid kloza, adarre a bouez penn :
"Embanner braz ar binijenn,
Hirio selaouit or pedenn :
Sant Yann !...

(d'après V.S)
Brud Nevez

Cantique de Saint-Jean-Balanant

Kantik Sant Yann Vadezour

Diskan :
Embanner braz ar binijenn
Hirio selaouit hor pedenn - Sant Yann -
Karet hoc'h bet gand Hor Zalver,
C'hwi 'zo profet, c'hwi 'zo merzer.

1. Etouez bugale ar merc'hed
Biskoaz ne-z-eus ket bet kavet - nikun -
A ve brasoc'h eget Sant Yann
Jezuz hen lavar e-unan.

2. Dre nerz ho mouez eil Eliaz
An dezert oll a dregernas - a reas -
Kalz pec'herien 'deuas d'ar Jourdin
O skei gant keuz var o feultrin.

3. Setu Jezuz, Salver ar bed
O tont da veza badezet - Jezuz -
En er grena e skuilljoc'h dour
Var benn ho mestr, Yann Vadezour.

4. Ma krenit dirak Mestr ar bed
Dirak an dud ne grenit ket - Sant Yann -
Tavit, tavit, tud digalon
Ar profet bras n'oar ket kaoud aon.

5. Amañ gwechall kaerra chapel
A c'houdore an dud fidel - Sant Yann -
Diredet euz an tro-war-dro
Skuiz maro ar c'halz anezo.

6. Ar skuizder-ze n'eo ket paduz
En ho kichenn mignon Jezuz - Sant Yann -
Dour ho feunteun 'dorr ar sec'hed,
Ha d'an izili 'ro 'r yehed.

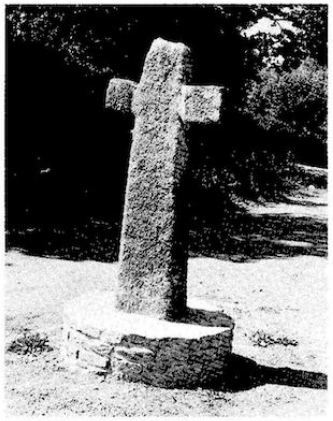
7. Skuillit bennoz war bep hini
'Zo bet hirio ouz ho meuli - Sant Yann -
En o buez, war o maro
Kemerit soursi anezo.

Grand prédicateur de la pénitence
Aujourd'hui écoutez notre prière
- Saint-Jean -
Vous avez été aimé du Sauveur
Vous êtes prophète, vous êtes martyr.

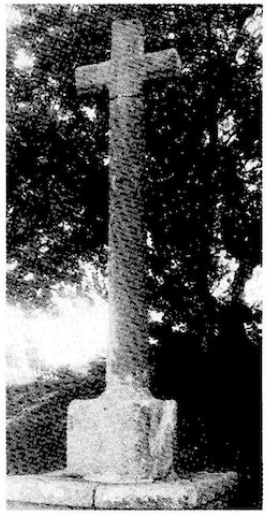
savet eo bet ar c'hantik brudet-mañ gand an Ao. Guillou, bet person e Penmarc'h.

Jalons de routes : des Croix

Sur les diverses routes arrivant à Saint-Jean-Balanant se dressent de nombreuses croix. Etaient-elles des jalons pour les pèlerins, qui, jadis, venaient à pied au pardon de Saint-Jean-Balanant ? Vrai sans nul doute, pour la toute petite croix de pierre, qui, à **Kerouzern** marque l'entrée du chemin de traverse menant à Balanant. Vrai aussi pour la croix placée sur la voie romaine conduisant à Kerabo. Repères dans le passé, elles sont susceptibles aujourd'hui d'attirer notre curiosité, et peut-être d'orienter nos promenades.



1 - **Croix de Kerbreden**
Type archaïque
1,74 m, hauteur d'un homme
Bras gauche cassé
croix du Moyen-Age



2 -**Ar Groaz Hir**
4,50 m de haut
Date du XVIe siècle
On raconte... qu'en 1793 les femmes de Plouvien se sont mises à baratter à vide et ont fait rebrousser chemin aux soldats effrayés par le bruit et venus réprimer un soulèvement contre la loi du service militaire obligatoire.

3 - **Croix de Gernevez - Balanant** :
croix archaïque
large croix pattée
1,10 m de haut
portant sur une face une croix latine à cabuchon central.
bouts de croix très particuliers.

4 - **Croix de Kerouzern** :

autrefois à l'entrée du petit sentier qui mène de Kerouzern à Saint-Jean-Balanant par Mespont... Traon Bihan...

aujourd'hui posée sur la haie

croix fruste de 0,60 m de haut,

0,50 m de large

5 - **Croix de Balanant** :

primitivement placée sur le talus devant la maison d'habitation.

A passé de nombreuses années adossée à la chapelle.

Aujourd'hui bien placée dans le placitre de la chapelle.

Bien orientée !...

car "occidentée",

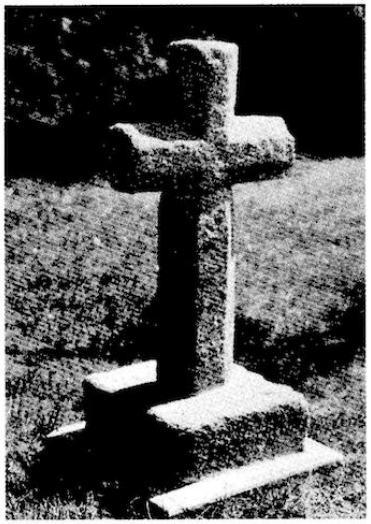
c'est-à-dire tournée vers "l'Occident", côté du Paradis pour les Celtes.

Gand an heol o tiskenn
Peus tennet da alanad diweza
Kuz-heol war da vuhez
Kuz-heol war ar Bed.

Da zaoulagad o serri d'eur sklerijenn
A zigore d'eur sklerijenn all
Hag al laer en da gichenn
Zispourbelle e zaoulagad.

An noz evidout n'oa mui teñval
Kalon an Tad a lugern muioc'h eged an deiz
Hag or c'hroaziou troet d'ar c'huz-heol
A lavar bemdez sklerijenn eur bed all.

Job an Irien



6 - **Kroaz Mêz-ar-Run** :

A l'entrée du village de Kergrac'h se dressait autrefois une croix, dont le fût fut découvert en 1980 par M. Le Roux.

A force de foi... et de patience Messieurs Mao et Le Roux ont réussi un tour de force: refaire les bras de la croix et dresser celle-ci sur le bord de la route, au sommet de la petite colline :

Mêz-ar-Run,

la campagne de la colline.

7 - **Croix de Kergrac'h**

"Vous passiez sans me voir !
Il n'en sera plus dès ce soir,
Car un homme courageux, de ses mains,
M'a remise debout, à la croisée du chemin,
Après avoir "roulé"
Pour aider à nourrir l'humanité
Je deviens la croix de la liberté...
Pour qu'il y ait plus de fraternité".

De cette croix, il ne restait que la partie supérieure... le fût étant devenu "un rouleau" pour les travaux des champs...

jusqu'au jour où les habitants de Kergrac'h décident de la restaurer.

Hauteur : 2,50 m

Large croix pattée du Moyen-Age, bien placée dans un carrefour.

8 - **Saint Séverin**, Sant Ivilin, en breton. La chapelle et le calvaire ont disparu. Ils se trouvaient au carrefour Plouvien- Lopre- Plabennec non loin de l'emplacement actuel de la plaque "Saint-Séverin" ou, d'après le cadastre de 1830, de l'autre côté de la route. Quelques pièces de ce calvaire existent toujours. Sant-Ivilin... un nom bien bizarre... aussi bizarre que sa traduction en français Saint-Séverin. Plus bizarre encore l'anecdote racontée dans la vie de Saint Hervé, le barde aveugle de Lanhouarneau.

"Une fois traversant le village, Hervé fut apostrophé par des gardiens de vaches et des bergers. " O petit aveugle, petit aveugle, où vas-tu ?" Offensé, le saint appela sur eux la colère de Dieu et ils furent condamnés à rester nains.

Passant un jour, par le même village, comme il marchait toujours pieds-nus, une pierre lui blessa le pied. Il demanda à son guide où il était. "Nous traversons le village où les enfants vous ont raillé".

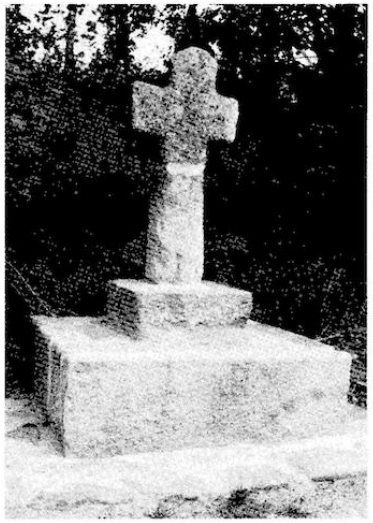
Alors, pour témoigner de la souffrance qui lui fut causée en ce lieu, il demanda à Dieu que les pierres deviennent si dures que les gens ne puissent plus s'en servir. Depuis lors, ni le fer, ni l'acier ne purent les entamer. Aussi ce terroir est-il appelé encore aujourd'hui : Villa Sancti Odium

Dom Plaine propose d'identifier cette villa soit avec Saint-Ouidi en Tréflez, soit, on ne sait pas pourquoi, avec Saint-Ivirin en Plouvien."

(Vie de Saint-Hervé, Job an Irien, p. 53)

9 - Les pèlerins venant de Loc-Brévalaire à Saint-Jean-Balanant ont dû passer également devant ces croix assez spéciales qui jalonnent les chemins de Loc-Brévalaire :

a) croix du Ruat : au carrefour Ruat - Landouzen. C'est une croix monolithe pattée, du Moyen-Age (V^{e} - Xe siècle) avec cinq cabochons ou boutons circulaires en relief disposés en croix sur chaque face qui évoquent les cinq plaies du Christ.
1,70 m de haut et 0,50 m d'envergure.

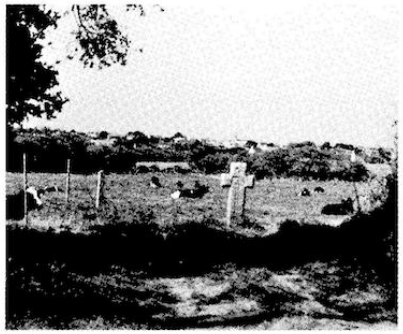


b) **croix de Kergus - Uhella** :
croix monolithe aux branches pattées inégales, en granit du pays. Socle circulaire. Haut Moyen-Age (V^{e} - Xe siècle)

c) **croix de Kergroaz** érigée le 3 mai 1994, au carrefour Plouvien - Loc-Brévalaire.
Le fût de 1,20 m, grossier à l'origine, a été rectifié pour ce monument. Il se trouvait, depuis de nombreuses années, bordant un fossé, à l'entrée du chemin menant à Prat-ar-Groaz et faisait partie de la croix qui a donné son nom au village de Kergroas.

ci-contre : croix du cimetière de Loc-Brévalaire

d) **croix de Prat-ar-Groaz** :
elle se trouvait "perdue" sur le talus, devant les prairies nommées Prat-ar-Groaz, non loin du village de Kergroas. Elle a été déplacée et bien mise en valeur, au bout d'un chemin piéton... devant une magnifique vue sur le bourg dans le lointain. Le détour en vaut la peine.



e) **croix de Pencreac'h**
Dans un chemin creux qui descendait anciennement vers l'Aber Wrac'h, en limite de Loc-Brévalaire - Plouvien. Cette croix est un bel exemple de stèle christianisée. Elle comporte deux parties :
- la partie inférieure, formée par une stèle d'une hauteur de 1,4 m, sans doute le plus ancien monument de pierre taillée de la région.
- la partie supérieure constituée par une croix pattée en forme de T renversé, rajoutée sur la stèle.

10 - Toujours sur les routes qui mènent à Saint-Jean, il nous faut signaler, mais à l'autre extrémité de Plouvien :

① **Lann ar Groaz**
Notons d'abord que le mot **lann** signifie "ermitage, monastère". La toponymie de ce lieu est riche en "Lann" : Langaer, Lanveur, Kerizouen al lann, Pellan...
Tous se trouvent non loin de la voie romaine, passant par Plabennec, et reliant la Pointe Saint-Mathieu à Roscoff par Kerilien.
Curieuse croix que celle de Lann ar Groaz, avec un Christ gravé sur le fût.
Hauteur : 2 m. Croix du Moyen-Age.
Curieux aussi le socle qui donne l'apparence d'une meule de moulin. Mais lequel ?

② **Croix de Kerabo**
Belle croix de granit, pattée, à l'entrée du village. Longtemps cachée dans les broussailles, elle est actuellement bien en vue.

Kerabo ! Ce nom évoque bien sûr la corporation des potiers qui a complètement disparu aujourd'hui. Ces artisans étaient implantés sur l'élément de plateau limité par l'Aber-Wrach et l'Aber-Benoît et s'étendant sur Plouvien et Lannilis. Au XVIe siècle, l'industrie des potiers de terre était florissante. Cambry signale qu'en 1794 il y avait 50 à 60 potiers sur Plouvien et Lannilis. En 1807, aux foires de Lannilis, on mentionne avec les quintaux de lin du pays et les aunes de toile, des poteries innombrables...
Puis les potiers ont disparu entre les deux dernières guerres... le déclin de leur industrie ayant été hâté par une "histoire" de vernis toxique (à l'oxyde de plomb) qu'ils utilisaient. Le dernier potier de Plouvien, Fanch Cueff, est mort en 1956.

Milin Balanant

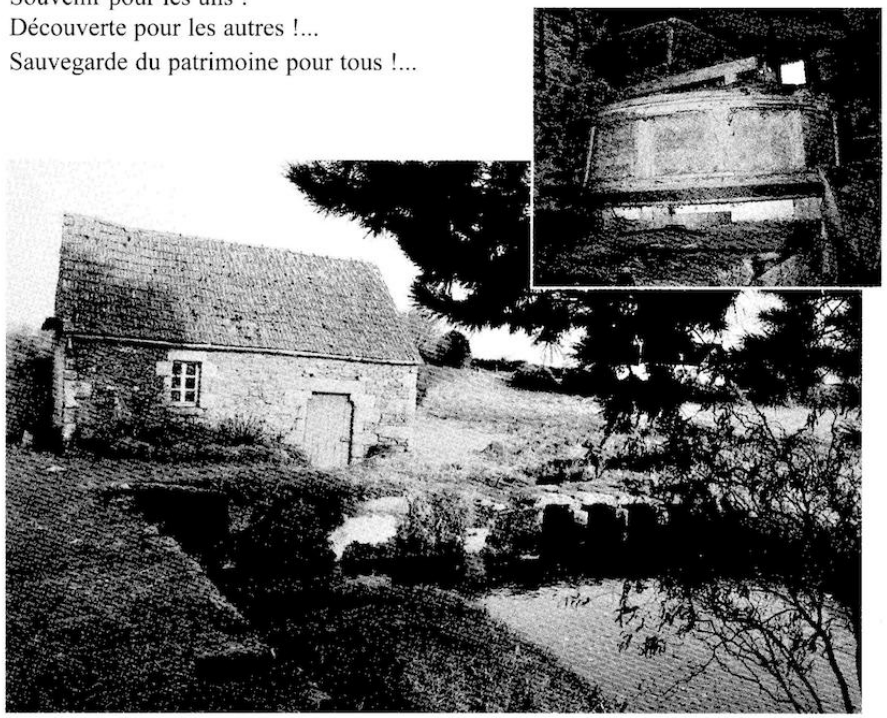
Au fond de la vallée, sur une rivière appelée aujourd'hui Aber-Benoit,
(du nom de son aber, c'est-à-dire son estuaire)
à mi-chemin entre sa source et son aber
se niche un petit moulin aux couleurs surprenantes :

Glaz, ruz ha melen
liou ar Vro !...

Ce moulin occupe-t-il la place de l'ancien moulin des "moines" ?

Peut-être !.. Peut-être pas !...

car, de l'autre côté de la route sur un tout petit ruisseau,
quelques pierres, vestiges d'une vieille construction...
Ce qui est sûr, c'est que ce moulin, encore debout, est l'un des 270 moulins dénombrés ces dernières années par Skolig-al-louarn sur les bassins de l'Aber-Benoit et de l'Aber-Wrac'h.
Le moulin de Balanant fonctionnait encore il y a une vingtaine d'années !...
Aujourd'hui, il attend...qu'on lui redonne une roue, pour moudre à nouveau.
Plaisir des "anciens" et des enfants !...
Souvenir pour les uns !
Découverte pour les autres !...
Sauvegarde du patrimoine pour tous !...



Un moulin !... Deux moulins !*... Des centaines de moulins !...
159 sites actuellement repérés sur le bassin de l'Aber-Benoît
110 sur le bassin de l'Aber-Wrac'h.
Des moulins à eau, et une vingtaine de moulins à vent.

Le mot "moulin" vient du latin MOLA, **MEULES**.
Une paire de meules :
deux grosses pierres superposées
la pierre inférieure immobile,
la pierre supérieure tournante
et... entre les deux, le grain qui s'écrase,
et qui libère une poudre blanche appélée **FARINE**.
Tel était le moulin primitif,
connu et utilisé dans le monde entier :
on en a trouvé un, il n'y a pas longtemps à Plouvien,à Prad-Eugan. (Eugan serait un vieux saint breton guerrier)

L'intelligence de l'Homme, et son adresse, ont fait le reste
et la nature a prêté ses énergies :
énergie de l'eau ⇨ moulin à eau
énergie du vent ⇨ moulin à vent.
Et puis, progressivement, au fil du temps,
et par suite des découvertes de l'Homme,
le moulin est devenu complexe par toutes ses "machines"
donnant alors une farine de qualité appelée **MINOT**
tellement appréciée qu'elle a donné son nom au moulin lui-même :

MINOTERIE

Moulins et minoteries se sont relayés, multipliés...
couvrant des régions entières
comme le bassin de l'Aber-Benoît (159 moulins)
ou celui de l'Aber-Wrac'h (110 moulins répertoriés actuellement !)
régions de petites rivières coulant tranquillement vers l'**ABER**,
rencontre de la mer et de la terre.
Et puis, le progrès, les découvertes, les changements de vie ont petit à petit eu raison de tous ces petits moulins.
Les uns après les autres, au fil du temps, ils se sont arrêtés, laissant pourtant dans les vallons des traces de leur histoire et de leurs activités :

un nom
des pierres
un environnement...

* Quand les meuniers disaient avoir deux moulins, ils voulaient signifier "deux paires de meules", placées dans le même bâtiment et non deux bâtiments de moulin.

Tanguy Malmanche... et la chapelle de Saint-Jean-Balanant

Tanguy Malmanche naquit à Saint-Omer le 7 septembre 1875 d'une mère "née à Strasbourg d'un Beauceron et d'une Flamande... par conséquent Parisienne... et d'un père, commissaire de la marine à Brest. Tanguy passe toute son enfance en Bretagne... tantôt à Brest, tantôt au manoir du Rest à **quelques kilomètres de la Chapelle de Saint-Jean-Balanant**, qu'il connait bien et qu'il fréquente. Tanguy Malmanche est connu comme étant l'un des plus grands dramaturges bretons.

"Ecrivain de race et poète émérite, sa langue est d'une souplesse sans égale et l'aisance avec laquelle il se joue des difficultés démolit une fois de plus la légende stupide qui veut faire du breton un idiome appauvri... Sa poésie coule à pleins bords est un chef-d'oeuvre en même temps qu'un hors-d'oeuvre"(Feiz ha Breiz).

"Il emportait avec lui tout un monde intérieur, un monde tout petit de quelques chemins, quelques landes, quelques chapelles, quelques légendes, beaucoup de solitude et de rêve, mais un monde que son imagination prolongeait jusqu'à l'infini..."

"Mon domaine" écrit-il dans la Préface de

"La vie de Salaun, qu'ils nommèrent le fou"

"mon domaine se composait de landes, de pierres et de chapelles...

Les chapelles sont des pierres travaillées, mais par la main des hommes ; et ceux qui les ont faites ont droit à leur repos. Pour moi, je le leur accorde d'autant plus volontiers, qu'il me semble qu'ils ont travaillé à mon usage exclusif. J'ai, en effet, une religion très exigeante : il me faut des chapelles pour moi tout seul. Aussi n'est-il aucunement question des églises de bourg et de village, qui sont toujours remplies d'humanité même quand les humains en sont sortis. Mais je parle de ces chapelles qui sont çà et là sur la campagne et où l'on ne dit la messe qu'une fois par an, à l'occasion d'un dérisoire pardon. Le reste du temps, elles sont fermées et la clef est déposée dans quelque ferme avoisinante. Lorsque j'étais connu, on me donnait la clef sans rien me demander. Lorsque je n'étais pas connu, on me la donnait pareillement, et on ne m'en demandait pas davantage.

C'est dans les chapelles que j'ai connu mes meilleures amies : je veux parler des têtes de morts.

Un mort est, comme on sait, un vivant qui a cessé de vivre. Chez nous, on ne se soucie guère des vivants ; mais on a, par contre, beaucoup d'égards pour les morts. On les met d'abord dans la terre, pour qu'ils se reposent. Puis, quand ils sont bien reposés, - au bout de cent, deux cents ans - on les remet à l'air pour leur donner un peu de distraction. Comme les têtes de morts ont une certaine difficulté à se déplacer, elles restent là où elles étaient enterrées, c'est-à-dire dans les chapelles. Seulement, elles s'y placent selon leur goût : les dévotes vont sous l'autel, les amateurs de paysage dans la chambre de la tour, et les curieuses sur le confessionnal. A Saint-Jean-Balanant, elles ont même une maison à part ; pas tout-à-fait pour elles seules cependant, puisqu'elles la partagent avec la fontaine.

Saint Jean Balanant, comme tous nos saints, est médecin.C'est un spécialiste des maladies infantiles : il guérit la toque et les convulsions, et il apporte un diagnostic infaillible dans cette maladie des grands enfants qui s'appelle l'amour. Jetez, mademoiselle, une épingle dans la fontaine. Si elle surnage vous serez sûrement guérie dans l'année, par ce traitement homéopathique radical qui a nom : le mariage. Et je ne trouve déjà pas cela si bête, de donner à ces vieux débris, évacués de la vie par le soupirail de la mort, le spectacle quelquefois comique, mais toujours attendrissant, de ceux qui veulent y entrer par la porte ensoleillée de l'amour."

Ci-dessous : croix de Kerouzern

Mon nom est Tanguy, du Manoir du Rest,
en Plabennec auprès de Brest.
Maintenant j'habite Paris.
Et voilà que l'idée soudaine m'est venue
de mettre par écrit une sorte de jeu
propre à désennuyer les gens de mon pays.

Je suis, de métier, maître-forgeron.
Mon tablier n'a pas de trous.
Je sais, comme tout un chacun,
construire une batteuse, ou des automobiles.
Tout le long du jour je travaille ;
je travaille âpre et dur : il faut gagner ma vie.
Mais, quand descend le soir, quand mon corps engourdi
pèse lourdement vers la terre,
quand se ferment mes yeux dans la vilenie
du monde, et devant sa misère,
mon esprit aime à s'envoler
de l'autre côté des étoiles
pour contempler mon pays tant aimé,
là-bas, et pour y converser
d'anciennes choses disparues
avec nos grands-parents ceux du très, très vieux temps.

J'ai reçu de l'instruction ;
à Rennes je fus à l'école.
je sais français comme latin ;
J'aurais très bien pu faire un prêtre,
je pouvais me mettre notaire.
Et cependant j'ai fait cette pièce en breton
parce que j'ai trouvé qu'il faut, comme dit l'autre,
aboyer chez les chiens, hurler avec les loups,
et parler breton en Bretagne.

Donc moi Tanguy, dont la paroisse est Plabennec,
j'ai "levé" cette pièce en "langage" breton
- que Monsieur Combes m'en excuse -
en l'honneur de mon Dieu et de mon cher pays.

Tennet euz
"Gurvan, ar marheg estrañjour"
(prologue)

textes reproduits avec l'aimable autorisation
de Madame Anne-Marie Malmanche et
Monsieur Herry Caouissin.

Me Tanguy Malmanche (euz a Vaner ar Rest
e Plabenneg e kichenn Brest
deut brema da jom e Paris)
zo digouezet din eur 'froudenn
da zevel eur pez-skrid, eur seurt c'hoariadenn,
evid dizinoui kalon va henvroiz.

Me zo mestr-gov dre va micher.
Me n'eo ket toull va zavañcher.
Me oar, kerkoulz ha peb unan,
ober dournerezed ha gweturiou-dre-dan.
Me labour a-hed an dervez ;
me labour kriz ha kreñv da hounid va buhez ;
mez pa zigor an noz, pa bouez va izili
gourd ha skuiz war-zu an douar,
pa zerr va daoulagad dirag al loustoni,
dirag ar Bed hag e hlahar,
va spered neuze gar nijal
d'an neh, en tu all d'ar stered,
da zelled a bell ouz va bro garet,
du-hont... hag evid kaozeal
euz an amzeriou tremenet
gand on tud koz, ar re wechall-wechall...

Me zo desket e peb feson
me zo bet er skol e Roazon.
Me oar latin koulz ha galleg ;
me oa gouest da vond da veleg,
me oa paotr d'ober eun noter...
Koulskoude 'm-eus savet va 'fez e brezoneg
rag me gav dereadd, evel a leverer,
harzal gand ar hi, yudal gand ar bleiz,
ha prezeg brezoneg e Breiz.

Me, Tanguy Malmanche, a barrez Plabenneg,
am-eus savet ar c'hoari-mañ e brezoneg
- an aotrou Combes r'am iskuzo -
en enor d'am Doue hag en enor d'am bro.

Chapeliou
Teñzoriou
War 'n heñchou !...
Saved gwechall
gand on Tudou,
'vid lared deom
"Red chom a-zav
Beb an amzer !"
Rag buez an den :
Eun dremenadenn !..
Nebeudig amzer
' vid deski kared !...
Ha beza gouest,
e penn an hent
Da gared
da virviken !...

Anna-Vari

Livret composé par **Skolig al louarn**
(A.V. Arzur et C. Le Roux)
avec le concours ***de l'Institut Culturel de Bretagne***
- Skol Uhel ar Vro
(Conseil Régional de Bretagne et
Conseil Général de Loire-Atlantique)
et du Conseil Général du Finistère

Photographies :
M. Robin - p.7 - (Les navigateurs de l'oubli)
M. Joubert - p. 4 - (Les Templiers, Ed. OF)
M. Monfort (verso de la couverture)
G. Le Buhé (dessin p. 23)
A.V. Arzur (toutes les autres photographies)

Achevé d'imprimer sur les presses
de CLOITRE Imprimeurs, à Saint-Thonan
en juin 1999
Dépôt légal n° 795